

RABUDÔRU, POUPÉE D'AMOUR



THÉÂTRE DES HALLES
DU 7 AU 30 JUILLET 2021 À 14H00
RELÂCHE LES MARDIS



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ

- DOSSIER DE DIFFUSION -

ÉQUIPE DE CRÉATION

Écriture et mise en scène **Olivier Lopez**

Avec **Alexandre Chatelin, Laura Deforge, Didier de Neck et David Jonquières**

Assistanat à la mise en scène et script *stream* **Lisa-Marion McGlue**

Collaboration dramaturgique **Julie Lerat-Gersant**

Création lumière et régie générale **Louis Sady**

Musique et régie son **Nicolas Tritschler**

Bande son et mixage *stream* **Pierre Blin**

Cadrage et réalisation vidéo **Jonathan Perrut**

Cadrage et régie plateau **Simon Ottavi**

Scénographie vidéo **Olivier Poulard**

Réalisation *stream* **Emmanuel Pampuri**

Scénographie **Luis Enrique Gomez**

Costumes **Angela Séraline et Carmen Bagoé (Atelier Séraline)**

Fabrication de la poupée **4WOODS**

Coiffure et perruques **Muriel Roussel**

Photographies plateau **Virginie Meigné, Alban van Wassenhove**

Remerciements à Amélie Clément, Dorian Rossel et Thomas Clément.

Création **novembre 2020**, à La Comédie de Caen / CDN de Normandie

Durée **1h35** À partir de **12 ans**

Production **La Cité Théâtre**

Coproduction **Le Volcan / Scène nationale du Havre, La Comédie de Caen / CDN de Normandie, Kinneksbond / Centre culturel Mamer (Luxembourg), la Halle ô Grains / Bayeux, le Théâtre des Halles / Scène d'Avignon, l'Archipel / Scène conventionnée de Granville, et DSN / Scène nationale de Dieppe. Avec l'aide de la DRAC Normandie et du Département du Calvados.**

La compagnie est conventionnée par la Région Normandie, le Département du Calvados et la Ville de Caen.

SAISON 2020-2021

RABUDÔRU, POUPÉE D'AMOUR

du 11 au 14 novembre - Comédie de Caen / CDN de Caen Normandie (14) / création, en *ciné live stream*

17 et 18 mars - Kinneksbond / Centre Culturel, à Mamer (Luxembourg) / en salle

du 23 au 26 mars - Le Volcan / Scène nationale du Havre (76) / en *ciné live stream*

30 mars - l'Archipel / Scène conventionnée de Granville (50)

1^{er} avril - DSN / Scène nationale de Dieppe (76)

8 avril - Théâtre des Halles / Scène d'Avignon (84)

16 avril - Saison culturelle de Merville Franceville (14)

15 juin - Halle ô Grains / Saison culturelle de la Ville de Bayeux (14) / en salle

du 7 au 30 juillet - Festival OFF d'Avignon, Théâtre des Halles / Scène d'Avignon (84).

Tous les jours à 14h00, relâche les mardis. Durée 1h35

AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

13 juillet à 11h00 - Étape de travail - Festival OFF d'Avignon, Théâtre des Halles / Scène d'Avignon (84)



RÉSUMÉ

Nora et Thierry sont fébriles. Il et elle se préparent à devenir parents tout en s'occupant du père de Thierry, atteint de la maladie d'Alzheimer, quand l'usine de jouets qui les emploie annonce sa fermeture.

Un groupe industriel japonais rachète l'entreprise et lance la fabrication de « rabudôru » (ou poupées d'amour). Ces versions grandeur nature de la poupée Barbie, à destination des adultes, sont conçues dans un souci de réalisme parfait et troublent les sens...

Cette perspective inquiète Nora qui refuse de fabriquer ces femmes-objets et déclenche un mouvement social au sein de l'usine. Si certain-e-s salarié-e-s rejoignent son combat, d'autres au contraire entrevoient dans la *rabudôru* un produit révolutionnaire, voire même thérapeutique, et l'espoir d'un développement économique sans précédent. À l'image de Thierry, qui s'engouffre corps et âme dans le projet de l'entreprise japonaise.

À travers le perturbant objet qu'est la *love-doll*, la pièce questionne la place que nous laissons à l'éthique, à l'amour et à la famille dans nos sociétés libérales.



GENÈSE



Rabudôru, poupée d'amour nous embarque dans l'intimité d'un couple confronté à des dilemmes économiques et éthiques.

Nora et Thierry n'appréhendent pas leur situation de la même façon, et une mécanique conflictuelle s'installe peu à peu entre eux. De son côté, Thierry estime que le lancement de la *rabudôru* en Europe est une révolution et une opportunité. Il est convaincu de pouvoir élever le statut économique et social de sa famille en s'investissant pleinement dans ce nouveau secteur. Au point d'entraîner avec lui son père et son médecin. Mais Nora, elle, craint que la popularisation de ces poupées change en profondeur les attentes des hommes envers les femmes. Horrifiée par la possibilité que son enfant à naître grandisse auprès de ces objets, elle tente par tous les moyens (même les plus surprenants) de faire entendre ses craintes. Pour elle, s'il est inacceptable de travailler à fabriquer ces poupées, la précarité et la perte de son emploi ne sont pas envisageables non plus. Finalement, la question de la primauté de l'argent ou des convictions déchire peu à peu le couple et la *love-doll* impacte grandement la vie de chacune.

La pièce trouve son origine dans le succès aussi fulgurant que polémique des *rabudôru* au Japon. Ces poupées d'amour en silicone sont fabriquées sur mesure, avec de multiples options physiologiques plus ou moins réalistes. Notamment populaires chez les veufs et les

hommes célibataires, elles se veulent être une présence, un rempart contre la solitude. Leurs adeptes se réfugient progressivement dans un univers fictif avec la poupée, qu'ils finissent par traiter comme une personne à part entière.

Encore discret en Europe, le phénomène pose toutefois question. La *rabudôru* est-elle un progrès social, voire thérapeutique, à l'image des faux bébés utilisés pour stimuler et rompre l'isolement de personnes âgées atteintes de maladies dégénératives¹ ? Ou est-elle une menace, renvoie-t-elle la femme à un simple corps, passif ? Et en ces temps de pandémie, de confinements et de distanciation sociale, doit-on également craindre que la poupée d'amour remplace peu à peu nos relations humaines en chair et en os ?

INTENTIONS

La pièce aurait dû voir le jour en avril 2020. C'est finalement sept mois plus tard, en novembre et en plein deuxième confinement, qu'a eu lieu la création, à huis-clos.

La mise en scène mais aussi l'écriture de la pièce se sont trouvées profondément bouleversées par la crise sanitaire, sociale et économique engendrée par l'épidémie de COVID-19. Si la fable portait initialement sur le seul phénomène des *love-dolls*, elle s'est progressivement ré-axée sur la prégnance de nos réalités économiques sur nos convictions morales.



¹ « Maladie d'Alzheimer : faux bébés, vraies questions », Anaïs Moran, *Libération*, 25 février 2018.

Rabudôru, poupée d'amour s'inscrit ainsi dans un plus large processus de recherche que mène la compagnie sur l'argent et son impact sur la famille et la cellule intime.

À travers l'histoire de ce couple, Olivier Lopez écrit et met en scène une tragédie sociale et économique. Les difficultés et les espoirs de Nora et Thierry rappellent de grandes affaires de faillites industrielles, de licenciements massifs, de délocalisations et leurs conséquences sur les familles des salarié-e-s. En mettant en avant la fragilité de la lutte des employé-e-s de l'usine de jouets, la pièce s'inscrit dans une démarche presque documentaire, aux portes du réel.

Mais *Rabudôru, poupée d'amour* n'est pas qu'une tragédie. La pièce utilise le rire comme un espace de résistance, dans la prolongation du travail de clown porté précédemment par la compagnie.

Le « chapeau suggestif » de Nora, les prévisions économiques mirobolantes de Thierry, les scènes shakespeariennes passionnées de Louis, les élans rock'n'roll du médecin ou encore les interruptions d'un certain Michel sont tout autant de détails colorés et touchants qui nuancent le drame et font appel à la sensibilité de chacun-e.

Convaincu qu'il n'y a pas des spectacles pour les un-e-s et des spectacles pour les autres, Olivier Lopez propose donc une histoire universelle. Les

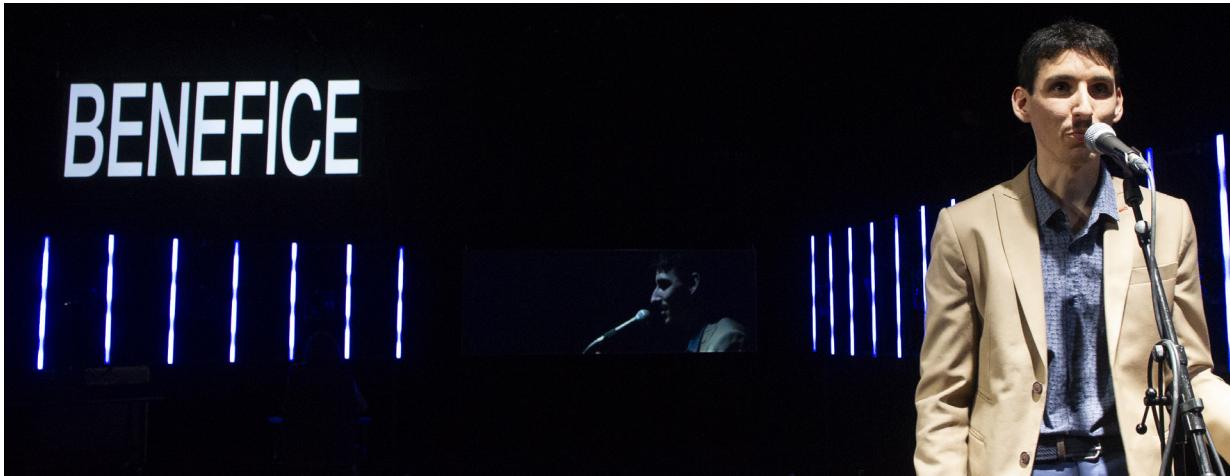
codes de la pièce se veulent populaires, tant dans la langue des personnages que dans les choix de mise en scène et de scénographie. Sans élitisme ni condescendance, les problématiques sociales et économiques soulevées sont celles de nombreuses familles aujourd'hui tiraillées par ces mêmes enjeux.

En abordant avec tendresse et humanité ces questions délicates, parfois douloureuses, la pièce se construit finalement comme un exutoire tragique et comique à la fois.

INNOVATION

En réponse au contexte si particulier imposé par la pandémie, le spectacle s'est placé sur une crête avec l'élaboration d'un nouveau format, à la croisée du théâtre et du cinéma.

Rabudôru, poupée d'amour est ainsi constitué de deux objets, deux versions de la même histoire. D'un côté, la pièce de théâtre au plateau, accompagnée d'un dispositif vidéo immersif. De l'autre, le *ciné live stream*, pendant cinématographique de la pièce, filmé en direct et retransmis en simultané sur internet.



Au plateau, la vidéo est un outil au service du jeu des comédien-ne-s, qui leur permet de déployer une palette d'émotions plus fine, prolonge leur geste d'acteur et agit comme une loupe.

Sur scène, les quatre comédien-ne-s et la poupée sont entourés, en continu, de deux à cinq caméras - selon la version du spectacle. À tour de rôle, les acteur-trice-s et le régisseur plateau s'en emparent et viennent filmer les regards, les sourires, les micro-expressions de chacun-e. Ces détails sont projetés sur deux écrans, en fond de scène, et créent une proximité avec les comédien-ne-s habituellement difficile à atteindre pour le public assis en salle. Ces plans subjectifs enrichissent la lecture du récit en donnant des points de vue complémentaires ou des contre-points de l'action au plateau.

L'ingénieux décor lumineux traversant (des tubes fluo blancs montés sur des châssis roulants) est un des outils principaux de la scénographie. Il contribue à orienter le regard des spectateur-trice-s, allant parfois jusqu'à cacher partiellement l'espace scénique et les acteur-trice-s, pour laisser place aux images projetées. Les contrastes de couleurs entre la création lumière et les costumes permettent aussi de nombreux effets de matière. Ces nuances et variations d'intensités accompagnent les spectateur-trice-s dans les différents lieux de l'histoire, de l'entreprise froide et métallique, à la petite maison familiale chaleureuse et confortable, en passant par le cabinet médical sobre et aseptisé.

La création musicale de Nicolas Tritschler, associée à l'amplification des acteur-trice-s, contribue au

relief et à la mise en tension dramaturgique, plongeant ainsi le-la spectateur-trice dans l'étrange et l'entraînant dans les états émotionnels, parfois complexes, des personnages. La combinaison de ces éléments de mise en scène permet ainsi une véritable plongée dans l'intimité du couple et sert pleinement la narration, tant en salle qu'à l'écran.

Lorsque le *ciné live stream* est proposé en parallèle de la pièce au plateau, le public en salle assiste, sans le savoir, à la création instantanée d'un double objet qui s'appuie à la fois sur l'intensité du jeu des acteur-trice-s sur scène et sur la précision des techniques de réalisation cinématographique.

Monté en direct et diffusé en simultané de la représentation, le *ciné live stream* repose sur une coordination complète et méticuleuse entre tous les éléments de la pièce : comédien-ne-s, vidéo, lumière, son.

Le dispositif vidéo au plateau, couplé à trois caméras fixes supplémentaires, nourrissent le flux destiné aux spectateurs-trices-internautes. L'alternance entre les plans larges et les focus permettent de retranscrire toute l'intensité des scènes, et les dédoublements visuels entre les acteur-trice-s et les projections derrière eux créent des jeux de miroirs captivants. En complément de l'amplification des comédien-ne-s et de la création musicale, des environnements sonores accentuent l'atmosphère des différents lieux du

récit, pour permettre aux internautes d'entrer pleinement dans l'imaginaire de l'histoire.

En s'émancipant ainsi de la captation et de son aspect de « vidéo-surveillance » du plateau, le *ciné live stream* laisse pleinement la place à l'instantanéité et à l'éphémère, qui restent les éléments fondateurs du spectacle vivant.

Bien que cette dématérialisation soulève des débats et des craintes, elle est une réponse possible à la pandémie, une proposition face à l'impossibilité pour les spectateurs-trice-s de se rendre dans les théâtres. Mais cette expérience n'a pas pour vocation de remplacer le jeu sur scène ni l'émotion d'une représentation en salle.

En explorant les possibles du numérique pour les arts vivants, le *ciné live stream* soulève également de vifs espoirs quant aux droits culturels. En rendant le spectacle largement accessible, la compagnie touche des publics habituellement éloignés des théâtres, et montre toute l'innovation dont est capable un secteur à l'image parfois élitiste ou poussiéreuse. C'est aussi une façon pour les artistes de continuer à jouer, une alternative à l'attente passive et anxieuse de la réouverture des lieux culturels aux publics. Le *ciné live stream* est, finalement, une prise de position, une idée à défendre face à la crise sanitaire et sociale que nous traversons, permettant d'aller de l'avant, malgré tout.



CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIÈRES

Équipe en tournée : 9 personnes

4 Comédiens

4 Régisseurs

1 Metteur en scène

Montage : J-1

Plateau :

Configuration minimum : 7m x 7m

Configuration idéale : 12m x 12m

Hauteur : 3m70

Prix de cession 6 000€ (pour une représentation)

Pour la version avec ciné live stream, plus de renseignements sur demande.

EXTRAIT

Thierry : Il faut que je te parle. J'ai accepté la proposition qu'ils m'ont faite. Au sujet du...

Nora : Je ne comprends pas.

Thierry : J'ai...

Nora : Nous devons, nous devons en reparler...

Thierry : Oui, je suis désolé, j'ai paniqué, j'ai eu peur de laisser passer cette chance. Quand Monsieur Bertrand m'a contacté, je n'ai pas réfléchi, j'ai dit oui, oui bien sûr que je suis intéressé par le poste... Je dis oui comme ça j'ai la place et puis on prend le temps d'en discuter, tu vois... Bon, et puis, on n'a pas vraiment d'alternative de toute façon, il faut bien prendre le boulot où il se trouve...

Nora : J'organise des réunions publiques pour convaincre les salariés qu'il faut se mobiliser, pour obliger la direction à trouver d'autres solutions et pendant ce temps, toi, tu acceptes un emploi de cadre pour vendre ces saloperies.

Thierry : C'est un travail intéressant, avec des responsabilités... Et mieux, beaucoup mieux rémunéré. Tu veux qu'on achète une maison ! C'est important, ça aussi ! Oui, j'ai envie de progresser dans la vie. Je ne vais pas rester toute ma vie responsable d'atelier. On me propose d'intégrer la *team marketing* là, ok, je rentre dans l'équipe de direction, je vais pouvoir apprendre des choses nouvelles, je vais enfin valoriser mes compétences...

Nora : Tu ne comprends même pas qu'il te manipule, qu'il te propose ce poste pour que je me taise ! Mais bordel, mais c'est pas vrai, mais c'est pas vrai, mais c'est pas juste, tu ne peux pas aussi penser à moi... Je ne pourrai plus retourner à ces réunions, je vais devoir me cacher, si des gens qui m'ont fait confiance apprennent ce que tu as fait, ils ne me le pardonneront pas.

Thierry : Tu exagères un peu... J'irai leur parler. J'irai leur dire que j'ai pris cette initiative sans t'en parler.

Nora : Qu'est-ce que cela changera selon toi ? Ils vont penser que je les ai manipulés pour que tu obtiennes ce poste. Je vais démissionner.

Thierry : Mais non, mais non, arrête un peu de délirer, je vais leur dire ce qui s'est passé.

Louis : Coucou ! (*Il s'installe tranquillement à la table et compte ses fourchettes*)

Nora : Ce qu'il s'est passé, c'est que la direction t'a proposé un poste pour me décrédibiliser auprès de mes camarades ...

Thierry : Tes camarades ?

Nora : ...et que tu l'as accepté. Ce qu'il s'est passé, c'est que tu considères cela moins grave parce que je suis une femme. Et tu te dis que si toi, tu vas parler au syndicat, tout sera réglé ? Tu crois que je suis une incapable, que parce que tu es un homme, tu peux venir à ces réunions et dire "excusez-moi, ma femme est un peu conne, elle n'avait rien compris..."

REVUE DE PRESSE

l'Humanité

12 avril 2021

« Olivier Lopez met en scène une fable contemporaine qui interroge ce que le mirage de la croissance et du profit fait à l'intime comme au collectif (...), explore ce que brise la logique folle de la rentabilité financière plaquée à tous les champs de la vie. »

« Sur le mode documentaire, aux portes du réel. »

Rosa Moussaoui

Luxemburger Wort

22 mars 2021

« Original et pertinent, Rabudôru, poupée d'amour est un cocktail théâtral inattendu et savoureux »

Stéphane Gilbert

l'OND

Hebdomadaire politique,
économique et culturel indépendant

26 mars 2021

« Au Kinneksbond, pour la première fois, les comédiens jouaient devant un public physiquement présent. Mais les écrans et les caméras sont toujours sur le plateau et font partie du dispositif vidéo immersif voulu par le metteur en scène. Le spectateur "cadre" son regard comme bon lui semble, tantôt sur la vue d'ensemble de la scène, tantôt sur les gros plans filmés (...). Il vit ainsi une expérience théâtrale nouvelle et originale... »

France Clarinval

Théâtre du blog

17 novembre 2020

« La poupée a sans doute quelque chose d'ambigü, puisque cet objet se situe entre un rêve de possession sentimentale et l'usage sexuel d'un substitut de femme fabriquée industriellement et lui niant toute identité. »

Philippe du Vignal

31 mars 2021

« Un spectacle très rôdé, (...) d'une indéniable qualité. »
« Direction d'acteurs irréprochable (...), tous très solides. Laura Deforge, une des remarquables clownesses de Bienvenue en Corée du Nord, est tout à fait convainquante. Alexandre Chatelin, lui, joue très finement le compagnon de Nora. David Jonquière est aussi très crédible dans le rôle de ce médecin naïf. Mention très spéciale à Didier de Neck, formidable acteur Belge, qui nous embarque avec une grande aisance dans cette fable contemporaine. »

Philippe du Vignal

LA REVUE
DU SPECTACLE
.FR

16 novembre 2020

« Le plateau de théâtre devient plateau de cinéma. »
« Le filmage en direct apporte (...) une proximité, une intimité avec les personnages sans le filtre de la déclamation théâtrale. Les expressions en plans rapprochés semblent plus fortes. Les cadrages permettent d'oublier un temps le reste du décor plateau et s'immerger plus profondément dans la scène »

Bruno Fougniès

BIOGRAPHIES



OLIVIER LOPEZ

AUTEUR,
METTEUR EN
SCÈNE

Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997, pour se lancer dans le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy (compagnie Actea) et de René Pareja (Nord-Ouest Théâtre) auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il cumule de nombreuses expériences et poursuit sa formation auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daïmon.

Très vite, Olivier Lopez s'intéresse à la mise en scène. En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : *Ferdinand l'impossible*, de Julie Douard. Il s'entoure d'acteurs et d'actrices qu'il retrouvera tout au long de son parcours.

Olivier Lopez crée des spectacles à la forme innovante et détonante, et traite de sujets révélateurs de nos angoisses les plus profondes. Dans ses histoires, le rire est un outil au service de la création d'un espace de résistance à l'isolement, à la violence et à l'absurdité de notre époque.

Depuis 2001, il a créé une dizaine de spectacles où l'acteur·trice et l'écriture plateau sont au cœur de sa démarche. Ces dernières années, *14 juillet* (2017) et *Bienvenue en Corée du Nord* (2017) ont rencontré un franc succès public et critique, en France et en Europe.

En 2019, il devient artiste associé au Théâtre des Halles / Scène d'Avignon et artiste accompagné par DSN / Scène nationale de Dieppe.

Par ailleurs, Olivier Lopez dirige une école ouverte à toutes les formes théâtrales, pour penser et renouveler une pratique contemporaine de l'acteur. En 2000, il invente le dispositif de formation « les comédiens-stagiaires », aujourd'hui conventionné par la Région Normandie. En 2011, il implante sa compagnie et ce projet de formation dans un théâtre à Caen, le « 28 ».



ALEXANDRE CHATELIN

COMÉDIEN

Formé durant deux ans et demi à La Cité Théâtre, Alexandre Chatelin travaille avec Serge Tranvouez, François Lazzaro, Sophie Quénon, Paul Chiributa, Vincent Poirier, Marc Frémond, Philippe Müller, Hala Ghosn, Darko Japelj ou encore Clotilde Labbé.

Durant sa formation, il crée un personnage, « Pom(me) », avec la complicité de Marie-Laure Baudain et Olivier Lopez. Il approfondit un parcours de clown dans *Les Clownesses* (2013) et *Bienvenue en Corée du Nord* (2017).

Aujourd'hui, il poursuit son travail au sein de la compagnie avec le rôle de Thierry dans *Rabudôru, poupée d'amour*.

Il collabore aussi avec le Trama Théâtre, la compagnie Flex, la Compagnie Bonne Chance ou encore la compagnie Super Trop Top (STT/Dorian Rossel).



DIDIER DE NECK

COMÉDIEN

Cofondateur en 1978 du Théâtre de Galafronie aux côtés de Marianne Hansé, Jean Debeve, puis Jaco Van Dormael, Didier de Neck est le collaborateur permanent de cette compagnie, depuis sa création jusqu'en juin 2018, date de la disparition de celle-ci. Il donne vie à la plupart de ses spectacles en tant que co-auteur, comédien ou metteur en scène. Il a aussi exercé en tant que chargé de cours en scénographie à La Cambre et à Saint-Luc. Il a monté et participé à de nombreux spectacles pour adultes et pour jeune public et travaille avec de nombreux théâtres de la communauté néerlandophone de Belgique.

Didier de Neck travaille également pour le cinéma avec Jaco van Dormael (*Toto le Héros, Le huitième jour, Le tout nouveau testament*), ou encore avec Frédéric Fonteyne et Yves Hanchar. Aujourd'hui, il joue dans *Jukebox Opéra* avec Julie Mossay, Johan Dupont et Jean Michel Vanderest ; *Tristesses* de Anne Cécile Van Daelem ; et répète pour la nouvelle création de Michèle Anne De Mey.



LAURA DEFORGE

COMÉDIENNE

Issue de la dixième promotion du cursus de formation de La Cité Théâtre à Caen, Laura Deforge y a travaillé avec Serge Tranvouez, François Lazzaro, Sophie Quénon, Paul Chiributa, Vincent Poirier, Marc Frémond, Philippe Müller, Hala Ghosn, Darko Japelj, Clotilde Labbé et Amélie Clément.

En 2013, à la suite du laboratoire des clowns mené par Olivier Lopez et Marie-Laure Baudain, elle rejoint la compagnie La Cité Théâtre à l'occasion de la création du spectacle *Les Clownesses*. En 2015, son travail avec la compagnie se poursuit avec un *work in progress* autour de *La Farce de Maître Pathelin* et sur l'alexandrin avec *Le Dépit Amoureux*, puis en 2017 avec la création de *Bienvenue en Corée du Nord*.

Depuis 2014, elle est aussi comédienne pour la compagnie Passerelles Théâtre, dans *Cet enfant* de Joël Pommerat et plus récemment dans *Tétanie*, tous deux mis en scène par Clotilde Labbé.



DAVID JONQUIÈRES

COMÉDIEN

David Jonquière est un comédien au parcours atypique. Après deux ans en musique au Conservatoire Régional de Reims, il intègre l'école du cirque de Beauvais. Il quitte la formation un an plus tard pour fonder sa première compagnie de théâtre de rue : Tubapiston et Frères. En 2002, il s'implante à Caen, où il fonde une nouvelle compagnie, Ultrabutane12.14, qui propose des spectacles de rue à l'esthétique burlesque.

Depuis plus de trente ans, sa carrière oscille entre théâtre, cinéma, musique et toute autre discipline artistique qui croise son chemin. Devant la caméra, il joue Momo dans *Angèle et Tony* de Alix Delaporte ; sur les planches, il écrit, met en scène et interprète ses spectacles comme *Vent divin*, *Massimo staff* ou *La huitième couleur*. En 2019, il travaille avec la compagnie Le Papillon Noir Théâtre pour la création de *Cyrano de Bergerac*. David Jonquière aime à aller là où on ne l'attend pas, s'inspirant de Lino Ventura, Buster Keaton ou encore Tex Avery.

PROJET ARTISTIQUE

À travers les créations d'Olivier Lopez, la compagnie s'engage à témoigner de son époque en puisant ses inspirations dans le réel.

Soucieuse de s'inscrire en dehors du consensus et de l'attendu, elle propose des spectacles aux univers déroutants, parfois inquiétants, mais toujours profondément humains. Non sans insolence, elle aborde des sujets qui dérangent, révèle les fissures et les aspérités de notre société : la compagnie considère le théâtre avant tout comme un lieu pour penser le monde autrement et faire acte de résistance.

Avec sa dernière création, *Rabudôru, poupée d'amour* (2020), la compagnie initie un dyptique autour de « l'argent, source de bonheur et de malheur au sein de la cellule intime et familiale », qui se poursuivra avec une mise en scène de *L'Avare* de Molière (2022-2023).

Olivier Lopez s'intéresse donc au répertoire classique lorsque celui-ci percute des problématiques contemporaines, mais collabore également avec des auteurs-trices vivant-e-s, comme Julie Douard pour *Augustin Mal n'est pas un assassin* (2022). Ce nouveau seul-en-scène borderline, interprété par François Bureloup, s'articulera autour du personnage malsain mais touchant qu'est Augustin, un homme qui se

rêve ordinaire mais à qui la morale et les codes sociaux échappent.

Depuis 2011, la compagnie est installée dans un théâtre à Caen, rue de Bretagne ; elle en fait un lieu de création atypique et ouvert aux collaborations, aux passages et aux rencontres. Elle partage « le 28 » avec un collectif de douze jeunes acteurs et actrices en formation professionnelle, des équipes du territoire, des groupes amateurs et les spectateurs-trices. La vie du théâtre est rythmée par ses grands rendez-vous saisonniers, avec les festivals *En attendant l'éclaircie*, temps fort dédié à la jeune création normande, et *La Cité en Mai*, événement autour des pratiques amateurs.

La compagnie est conventionnée par la Ville de Caen, le Département du Calvados et la Région Normandie, et est associée au Théâtre des Halles / Scène d'Avignon.



PROCHAINES CRÉATIONS

AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

création février 2022

Texte Julie Douard (éditions P.O.L.)

Mise en scène Olivier Lopez

Avec François Bureloup

Lecture le 13 juillet à 11h00 / Théâtre des Halles

Augustin Mal est un homme qui se rêve ordinaire, mais tout nous révèle qu'il n'est pas dans la norme. Il confond la politesse et la familiarité, force un peu le destin quand une femme lui dit non et se réjouit de rester toujours propre.

La morale commune lui échappe et sa vie repose sur un malentendu : il ne veut pas faire de mal, juste se faire du bien.



L'AVARE

création 2022-2023

Texte Molière

Mise en scène Olivier Lopez

Avec Fatsah Bouyahmed (Harpagon)

Distribution en cours

Dans ce deuxième volet du dyptique « l'argent, source de bonheur ou de malheur au sein de la cellule intime et familiale », Olivier Lopez s'intéresse aux ressorts socio-culturels et relationnels de la comédie. Il rend hommage à la dimension universelle de la pièce en la confrontant à notre époque et ses problématiques, avec une distribution issue d'horizons divers.



CONTACTS

Direction

Olivier Lopez, olivierlopez@lacitytheatre.org - 06 60 73 08 23

Production

Morgane Guihéneuf, morgane.guiheneuf@lacitytheatre.org - 06 69 57 49 43

Communication

Annie Welter, annie.welter@lacitytheatre.org - 06 21 12 35 59

Diffusion / Prima donna, les2bureaux.fr

Pascal Fauve, pascal.fauve@prima-donna.fr - 06 15 01 80 36

Relations presse / La Strada & Cie

Catherine Guizard, lastrada.cguizard@gmail.com - 06 60 43 21 13

Assistée de Nadège Auvray, lastrada.nadege@gmail.com - 06 34 63 85 08

La Cité Théâtre

28 rue de Bretagne, 14000 Caen

02 31 93 30 40 - contact@lacitytheatre.org

www.lacitytheatre.org

 [@lacitytheatrecaen](https://www.facebook.com/lacitytheatrecaen)

Siret 328 397 328 00043

Licences 1- 109 34 57 / 2- 109 34 58 / 3- 109 34 59

